

VIDEO, reportage. Philémon & Baucis de GOUNOD à Tours : les 16, 18, 20 février 2018

VIDEO, reportage. Philémon & Baucis de GOUNOD à Tours. Superbe recreation à l'Opéra de Tours : pour son centenaire en 2018, voici Philémon & Baucis de Charles Gounod, joyau lyrique, tendre et élégant de 1860. **L'Opéra de Tours et son**



directeur Benjamin Pionnier en dévoilent l'esthétisme, la cohérence et la fine caractérisation, en réalisant une nouvelle production de la version intégrale en 3 actes (dont l'acte II, formidable bacchanale à la saveur séditeuse voire contestataire). Benjamin Pionnier, direction. Tout Gounod se concentre dans cet opéra comique mythologique : mais à l'inverse d'Offenbach, Gounod, Prix de Rome, bientôt auteur du sublime Roméo et Juliette, cisèle son écriture en lyrisme, tendresse, dramatisme piquant : la fidélité amoureuse qui unit Baucis et Philémon malgré les tentations, le couple Jupiter / Vulcain, l'acte II choral (la révolte des mortels contre les dieux)... jalonnent un opéra qui est un chef d'oeuvre d'équilibre, de justesse poétique, d'inspiration mélodique, de caractérisation... Cette nouvelle création est bien l'événement lyrique de l'année GOUNOD 2018. 3 dates incontournables : 16, 18 et 20 février 2018.

TEASER reportage – réalisation : Philippe-Alexandre Pham / © Classiquenews.tv 2018.

LIRE aussi notre [présentation de la nouvelle production de Philémon & Baucis de Charles GOUNOD \(1860\) recreation présentée par l'Opéra de Tours, les 16, 18 et 20 février 2018](#)

VOIR aussi notre reportage Philémon et Baucis de Charles Gounod, rareté ressuscitée à l'Opéra de TOURS, sur Youtube :

**Compte-rendu critique,
concert. LILLE, Auditorium du
Nouveau Siècle, le 26 janvier
2018. Haydn, Attahir,
Beethoven. Orchestre National
de Lille. Alexandre Bloch.**



Compte-rendu critique,
concert. LILLE,
Auditorium du Nouveau
Siècle, le 26 janvier
2018. Haydn, Attahir,
Beethoven. Orchestre
National de Lille.
Alexandre Bloch. Rendu
cohérent par sa
thématique générale
dédiée au « midi », le

concert de ce soir s'ouvre sur l'un des sommets de l'expérimentation orchestrale menée au début des années 1760 par **Joseph Haydn** – le père du genre symphonique-, à Esterhazy. Directeur de la musique du prince Esterhazy, le compositeur inventif dispose d'un orchestre de premier plan et de virtuoses qui ne demandent qu'à le suivre dans ses recherches : ainsi la **Symphonie « midi » opus 7 en ut**, affirme sa facilité à varier et creuser les contrastes de caractères comme de formes, le résultat favorisant d'emblée la performance individuelle d'instruments solistes, dont surtout les cordes : violon, violoncelle, contrebasse (cette dernière, vedette du *Menuet* des plus enlevés)... De cette symphonie concertante, – véritable exercice de chauffe pour les solistes, c'est surtout le premier mouvement qui saisit quand le premier violon prend littéralement la parole à la façon d'une scène d'opéra, immergeant l'auditeur dans une séquence ayant ses propres enjeux dramatiques (*recitativo adagio* avec violon solo) : volubilité imprévue et d'autant appréciée qui place l'éloquence facétieuse de la supersoliste, **Ayako Tanaka**, nouvellement nommée (depuis septembre dernier), au premier plan de la soirée. L'esprit du jeu, l'humour et la suprême élégance de Haydn font une séance préliminaire idéale pour préparer à la séquence contemporaine qui suit.

Création mondiale du Concerto pour serpent de Benjamin Attahir à Lille

DANSES & RESONANCES DU SERPENT



PREMIERE PARTITION DE BENJAMIN ATTAHIR POUR L'ONL... C'était l'un des premiers temps forts du travail mené par le nouveau compositeur en résidence au sein de l'Orchestre National de

Lille, **Benjamin Attahir**, lauréat de la Villa Medici, remarqué par Pierre Boulez à Lucerne. Le jeune compositeur, pas encore trentenaire en 2018, présente sa première partition composée pour l'ONL, de surcroît très originale... car écrite pour le « serpent », instrument baroque, ancêtre du tuba et de l'ophicléide, jusque là, surtout utilisé à l'église pour soutenir les pupitres des basses ; **c'est aussi le premier Concerto pour serpent de l'histoire de la musique.**

Le Concerto est en réalité la 2^e pièce d'un cycle en cours de 5 sections, récapitulant les 5 appels à la prière de l'ordinaire musulman. Cette 2^e étape correspond à la prière du midi. Si au cours de la passionnante rencontre préliminaire au concert où le compositeur et son interprète / créateur (**Patrick Wibart**) dialoguent et présentent leur travail, Benjamin Attahir s'est dit très intéressé par le timbre

(proche du cor et du trombone) et par la vocalité naturelle du Serpent, il s'est surtout montré soucieux de la structure et de l'architecture dramatique d'une pièce de plus de 20 mn qui nous aura séduit par son plan ambitieux, son souci des contrastes, des ruptures de caractères, sa recherche constante de couleurs. A cela s'ajoute aussi une démarche particulière pour la spatialisation : 2 cors étant placés au niveau du balcon principal, permettant dans la dernière partie de l'oeuvre – la plus convaincante, des effets d'échos et de réponses entre le chant puissant et feutré du serpent soliste situé sur la scène, et les deux cuivres placés de part et d'autres de la galerie ; leurs résonances mêlées, décalées, dialoguées recréent l'impression de vagues sonores enveloppantes quand les appels à la prière se multiplient dans l'espace urbain.



L'écriture est majoritairement monodique : le compositeur utilise 3 airs religieux qui constituent la matériau de base

mélodique de la pièce : chant d'appel du muezzin, air yiddish, air grégorien (Dies Irae) ; orchestre et serpent amorcent alors un cycle d'enlacements et de séquences alternées, comme la forme même de l'instrument vedette, ... ondulant, serpentant avec une fluidité avide de contrastes et aussi de scintillements orchestraux (où se sont distingués entre autres, des alliages de timbres étonnants associant clarinette, flûte, cuivres). Selon un plan bien défini (du tutti initial au solo murmurant, selon la progression d'une épure graduelle), à mesure que la partition s'écoule, en un geste compositionnel qui efface peu à peu le chant de certains pupitres, c'est le chant rond, viscéral, puissant aussi du serpent qui s'affirme alors, concluant l'œuvre dans une phrase qui s'épuise et susurre finalement, comme éreintée par la constante énonciation des mêmes tournures mélodiques.

Quand on sait quelle maîtrise technique, en particulier des lèvres sur l'embout, le jeu du serpent requiert de l'interprète, on reste saisi par l'engagement quasi permanent qui s'impose au soliste, du début à la fin. L'impression est bercée par un travail particulier sur la couleur du serpent – qui relève du cor, du trombone, de la sacqueboute aussi, –



nuances de sons cuivrés, ronds, suaves, feutrés, mais étonnamment puissant-, cultivant d'infinis nuances dans le sombre, le grave, parfois la lugubre et une raucité mate et sourde. C'est donc associé à un champ spatial réinvesti, tout

un nuancier de timbres inédits qui s'offre à l'imaginaire du spectateur / auditeur.

Benjamin Attahir questionne tous les champs des possibles et de l'expérimentation musicale : Orient / Occident, Baroque / Contemporain, Espace / Timbres... A son mérite revient aussi un regard critique sur la notion de temporalité, d'expérience de la continuité musicale, car à terme, il faudrait écouter d'un seul trait, et dans leur succession conçue originellement, chacune des 5 partitions / 5 appels, dans leur flux ininterrompu et dans leurs formes caractérisées. La première pièce pour piano et ensemble a été créée à Berlin en septembre 2017 (par Daniel Barenboim et le Boulez Ensemble) ; la 3^e qui se prolonge dans la dernière note du serpent expirant, est un ... quatuor (par les Arod). La 5^e devrait être conçue elle aussi pour l'Orchestre National de Lille.



PROGRAMME EN EQUILIBRE... Très équilibré dans sa proposition orchestrale, – des Viennois (classiques et préromantiques à la fois, sujets d'un ressourcement toujours très profitables pour l'écoute collective), au contemporain inédit, le programme piloté par le chef Alexandre Bloch, ajoute un volet complémentaire avec la dernière œuvre affichée : **la 5^e de Beethoven**. Achievée en 1808, la partition remonte en réalité à une période antérieure, dès 1795 quand Ludwig en conçoit déjà les premières idées force. Dans sa genèse, la 5^e est en réalité contemporaine de la 6^e, Pastorale, simultanéité qui souligne combien le génie beethovénien est aussi polymorphe, d'une exceptionnelle diversité formelle. En ut mineur, l'opus 67 frappe au sens premier du terme l'esprit de l'auditeur : sa franchise répétée, son énergie radicale et révolutionnaire, la fusion des caractères martiaux et conquérants, définissent une nouvelle langue orchestrale, celle d'une absolue rupture, et aussi d'une maîtrise éloquente, elle-même porteuse de modernité.



Dirigeant par coeur, ce qui facilite la proximité directe avec les instrumentistes, **Alexandre Bloch**, sans baguette, peut s'investir pleinement, ciselant les nuances, par des gestes souples et précis, comme un peintre manie la pâte sur la toile, en une infinité d'indications très claires et expressives ; tout cela construit une vision globale qui architecture l'enchaînement des

4 mouvements, dans le sens d'une formidable éruption, revitalisée à chacun des jalons de son jaillissement par l'énoncé cyclique du fameux motif rythmique initial. Acéré, vif, mais jamais sec, le chef avance, articule, nuance aussi, en une danse gestuelle, nerveuse et musclée. Ce contrôle rythmique se soucie des couleurs et de la profondeur : la lisibilité des bois en particulier est délectable, évitant ce que l'on entend trop souvent ailleurs : la saturation immédiate des tutti. Rien de tel ici, tant le goût pour les timbres associés (chant fraternel de la clarinette en particulier), remarquablement détaillé, nous a séduit et convaincu. Brillante et détaillée, magnifiquement charpentée, animée par une énergie irrésistible, la direction du chef dévoile l'ivresse conquérante de l'opus, – son affirmation frénétique, sa détermination viscérale, un jalon majeur dans la recherche de Ludwig et aussi un absolu dans l'histoire de la musique symphonique. Sachant cultiver le pilier du répertoire – Haydn et Beethoven, prêt à l'inédit, dans la sensualité et les contrastes (Attahir), l'Orchestre national de Lille poursuit son exploration heureuse des écritures, manifestement porté par l'enthousiasme de son nouveau directeur musical, Alexandre Bloch (1). A suivre.

Compte-rendu critique, concert. LILLE, Auditorium du Nouveau Siècle, le 26 janvier 2018. Orchestre National de Lille. Alexandre Bloch, direction.

Haydn : Symphonie n°7 "Le Midi"

Attahir : Adh-dhohr, Concerto pour serpent et orchestre
Serpent : Patrick Wibart

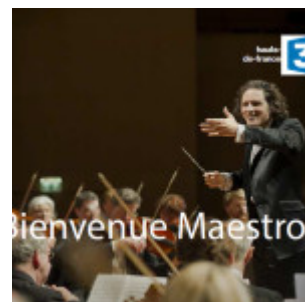
Beethoven : Symphonie n°5



PROCHAIN CONCERT événement de l'Orchestre National de Lille : Jeudi 15 février 2018 : Brahms : Rhapsodie pour contralto / Prokofiev : Alexandre Nevski – 1936 (Jean-Claude Casadesus, direction / Elena Gabouri, mezzo-soprano /

Chœur Philharmonique Tchèque de Brno). **INFOS & RESERVATIONS** :
http://www.onlille.com/saison_17-18/concert/alexandre-nevski/

1) En janvier 2018, un film documentaire réalisé par Georges Tillard raconte l'arrivée d'Alexandre Bloch, comme directeur musical, au sein de l'Orchestre National de Lille : comment le jeune chef a t il été choisi ? Comme la passation avec le chef fondateur de l'orchestre, Jean-Claude Casadesus, s'est-elle déroulée ? Présentation du film et critique du film « **Alexandre Bloch : Bienvenue Maestro !** » de Georges Tillard ...



Diffusion le 29 janvier vers 23h, après Soir 3, sur France 3 hauts de Seine, puis le 2 février 2018, 8h50. [LIRE notre présentation du documentaire portrait Bienvenue Maestro / Alexandre Bloch](#) / [LIRE notre critique du film documentaire Alexandre Bloch / Bienvenue Maestro](#)

Photos : © Ugo Ponte / Orchestre national de Lille 2018

ENTRETIEN AVEC MARA DOBRESKO, à propos de son disque

« Soleils de nuit » (1 cd PARATY)

ENTRETIEN AVEC MARA DOBRESKO. Chez Paraty, la pianiste  roumaine **Mara Dobresko** publie l'un de ses albums les plus personnels : « **Soleils de nuit** ». Eloge du clair-obscur, voyage des contrastes solaires et crépusculaires... dédié à l'enchantement enivré de la nuit, de Notturmo en berceuse et Nocturnes, voire Clair de Lune, c'est un programme serti de Soleils de nuit qui ont pour noms : les deux Schumann, Lipati, Piotr Illiytch, Claude de France, Philippe Hersant... Vision poétique d'un interprète entre songe et subtilité. Classiquenews interroge la pianiste sur le pourquoi et le comment de ce nouvel album plutôt convaincant.



CLASSIQUENEWS : *Comment et selon quels critères avez vous choisi chaque pièce et conçu les enchaînements du programme Soleils de Nuit ?*

MARA DOBRESKO : Les oeuvres présentées dans cet enregistrement se sont assemblées petit à petit en moi comme peuvent s'agencer des souvenirs qui prennent progressivement sens au contact l'un de l'autre. J'aime profondément chacune des pièces ...j'ai dû renoncer à certaine qui ne trouvaient pas leur

place. Les enchaînements d'une oeuvre à l'autre sont très importants car ils créent l'unité de ce voyage ... au bout de la nuit.

Je suis très heureuse de « mettre en lumière » dans cet enregistrement le Nocturne en fa dièse mineur de Dinu Lipatti (oeuvre qu'il a dédiée à Clara Haskil). Cette pièce se devait de figurer dans un programme qui est une recherche de lumière dans l'obscurité. Je garde toujours à l'esprit les mots qu'il avait l'habitude de rappeler à ses élèves : "Cherche la lumière toujours plus haut chez les autres et au plus profond de toi-même."

Le disque se finit par l'incroyable Carillon nocturne de George Enesco dans lequel l'atmosphère est impalpable, solennelle, songeuse, emportée, et à la fin du morceau, j'imagine comme un geste d'adieu, esquissé de la main depuis le bord du monde.

CNC : *De quelle façon ce disque reflète-t-il votre esthétique personnelle ?*

MD : C'est un disque qui ne cherche pas à « impressionner » ou à « démontrer » quelque chose. Pour cette raison, c'est un disque « anti star » presque ...qui cherche à aller dans les recoins profonds de notre mémoire, de notre âme je dirais ... C'est un propos intime, et une recherche très personnelle, celle de la lumière. Avec le temps, j'ai appris à « faire confiance à la musique » comme disait l'un de mes maîtres, Jean-Claude Pennetier.

CNC : Comment avez choisi et préparé le piano de cet

enregistrement ?

MD : J'aime bien dire: « La vie fait bien les choses »... eh bien ce piano est venu vers moi! Il y a eu un souci avec le piano qui était censé être celui de l'enregistrement et donc j'ai du changer à la dernière minute.

Dinu Lipatti disait: « Il n'y a pas de mauvais piano, seulement des mauvais pianistes ! » Bon, c'est presque vrai...mais j'aime bien faire UN avec le piano, celui qui est là, l'apprivoiser. C'est un très beau Steinway sur lequel j'ai enregistré et je remercie la Régie Piano pour sa réactivité et son soutien. La collaboration avec Jean Michel Daudon (l'accordeur) a été également très importante.

Propos recueillis en janvier 2018.

✖ **Cd événement, annonce. MARA DOBRESKO : Soleils de Nuit (1 cd PARATY 2017). 1001 nuances de la nuit...** La pianiste roumaine **Mara Dobresko** signe en un parcours semé de scintillements nocturnes, l'un de ses programmes les plus personnels : « *Notturmo, Nocturne, In der Nacht, Nuit, Dans l'air du soir, Clair de lune, berceuse...* »... Eloge de l'intime accordé au songe de la nuit, chaque pièce ici réunie et enchaînée, raconte toujours l'éloquence secrète d'un temps suspendu, appel au rêve, à l'enchantement, mais aussi à une écoute « chopinienne » qui invite l'auditeur à une véritable écoute murmurée et intérieure... [EN LIRE +](#)

VIDEO. Les Italiens à Paris : BRUNO PROCOPIO joue Piccinni, Sacchini, Cherubini à SAO PAULO (nov 2017)

[REPORTAGE VIDEO. BRUNO PROCOPIO joue Sacchini,
Cherubini à SAO PAULO](#) – reportage réalisé en

novembre 2017 En interprétant avec l'Orchestre symphonique de l'Etat de Sao PAULO, les compositeurs qui dès le XVIII^e ont favorisé l'essor de l'écriture symphonique, Bruno Procopio permet aujourd'hui aux orchestres modernes de se familiariser avec les écritures méconnues qui remontent aux origines de l'histoire orchestrale. Salieri, Sacchini, Piccinni, et Cherubini (à travers son unique Symphonie de 1815) renseignent sur la genèse dont sont issus Haydn, Mozart, Beethoven... Reportage, version anglais / durée : 6mn44 © studio CLASSIQUENEWS 2018 – Réalisation : Philippe-Alexandre PHAM



MAESTROS. Bruno Procopio : aux origines de la matière symphonique... Entretien

MAESTROS D'AUJOURD'HUI.

BRUNO PROCOPIO :

retrouver les origines de la musique symphonique. Maestro

entre Europe et Amérique, Bruno

Procopio se dévoile en véritable chercheur de la matière orchestrale.

Le jeune chef franco-

brésilien défend avec passion une nouvelle approche des orchestres. Il vient de diriger fin 2017, l'Orchestre Symphonique de l'Etat de Sao Paulo, dans un programme rare de musique française lyrique et symphonique (Symphonie de Cherubini). Sur le plan artistique, il s'agit de rétablir la place dans les programmes de concerts, des compositeurs qui ont dès le XVIII^e favorisé l'essor de l'écriture symphonique. Pour les instrumentistes qu'il dirige, en Amérique du sud et en France, le jeune chef d'orchestre veille à encourager les attentes des nouvelles générations de musiciens. Mobiles, habiles (sur instruments d'époque ou sur instruments modernes), les instrumentistes d'aujourd'hui comme les publics de plus en plus séduits par les programmes symphoniques, souhaitent se familiariser avec les compositeurs baroques, classiques et préromantiques qui ont précédé les Viennois. Or jouer Rameau ou Gossec permet de mieux comprendre Haydn, Mozart jusqu'à Beethoven. Une révolution orchestrale est en marche. Certes il y a l'apport des instruments d'époques dans la perception plus affinée des répertoires ; Bruno Procopio



apporte aussi pour les orchestres modernes, la découverte des œuvres moins connues, – baroques, classiques et préromantiques-, dont il maîtrise, comme chef claveciniste, la langue et l'esthétique. ENTRETIEN exclusif pour classiquenews.



**BRUNO PROCOPIO : comment
l'orchestre moderne peut-il
renouer avec son répertoire
premier ?**

RETROUVER LES ORIGINES DE LA MUSIQUE SYMPHONIQUE

CNC : *Vous défendez aujourd'hui une approche résolument ouverte et novatrice de la pratique orchestrale. De quoi s'agit-il ?*

BRUNO PROCOPIO : Deux nouvelles voies s'ouvrent à nous aujourd'hui : d'une part, le développement d'un orchestre plus accueillant à la jeunesse et à la formation professionnelle, pratiques amplement développées en Amérique du Sud (Simón Bolívar Symphony Orchestra of Venezuela, Brazilian Symphony Orchestra, OSESP / Orchestre symphonique de l'Etat de Sao Paulo, etc) ; et d'autre part, la redécouverte d'un répertoire souvent confié aux ensembles et orchestres spécialisés.



Le renouvellement du répertoire pour les formations symphoniques traditionnelles me semble très salutaire, je suis convaincu que les répertoires baroque, classique et même pré-romantique, souvent proposés en première partie de programme (pour initier un programme spécialement conçu pour une symphonie de la fin du 19^{ème} siècle et un concerto) pourraient être programmés pour la totalité du concert. Au cours de mes déplacements, je mesure l'appétit et la curiosité grandissante des publics. Je rencontre des spectateurs avides de nouveaux horizons musicaux ; je vois également que les abonnés aux grandes formations sont ravis de découvrir leurs orchestre sous un nouvel angle, avec d'autres sonorités. Leur

offrir une nouvelle expérience est une vraie richesse.

Les pages orchestrales de la fin du 18ème siècle et du début du 19ème siècle sont encore à découvrir. Elles offrent un répertoire riche et exaltant qui reste encore peu joué. Il y a énormément à faire, des compositeurs comme Gossec, Méhul, tous les italiens qui ont travaillé à Paris (Salieri, Piccini, Sacchini, Cherubini...), d'illustres compositeurs comme Sigismund Neukomm, dont la plupart de son œuvre se trouve à la BNF, ... tous nous ont laissé une musique pleine de verve, de grandeur et de poésie expressive.

La fascination pour la France est encore de mise, notamment en Amérique du Sud. J'ai constaté un réel et durable enthousiasme quand je propose la musique française quasiment inédite : plusieurs formations telles que le Simón Bolívar Symphony Orchestra of Venezuela, le Brazilian Symphony Orchestra, l'Orchestre Symphonique de São Paulo OSESP, l'Orchestre Philharmonique du Minas Gerais, l'Orchestre Symphonique National du Costa Rica, entre autres formations du continent (pour ce citer que les phalanges que j'ai eu l'opportunité de diriger), ... toutes ont embrassé cette proposition avec joie et énergie. Je souhaite également citer les orchestres européens comme l'Orchestre Philharmonique Royal de Liège, l'orchestre National des Pays de la Loire, l'Orchestre d'Auvergne qui ont, sous ma direction, accepté d'aborder uniquement la musique française du 18ème siècle.

CNC : À propos des orchestres modernes, quelles sont les résistances qui se précisent malgré votre proposition d'ouverture et d'élargissement ?

Il est important de faire une préparation du matériel en amont, grâce, entre autres, au **Centre de Musique Baroque de Versailles**, un partenaire important pour moi depuis déjà trois ans ; nous disposons ainsi des partitions critiques de grande qualité. La musique de cette période peut sembler au premier abord « simple », sans prétention. Néanmoins, pour la jouer



correctement dans le style et en faire ressortir toutes les beautés, il faut particulièrement une pré-disposition de la part des cordes. Les orchestres qui font cette démarche peuvent seuls acquérir beaucoup de connaissances et de maîtrise qui leur seront fort utiles pour aborder le répertoire romantique.

Pour la musique française, peut-être plus que pour d'autres cultures musicales, plusieurs aspects techniques ne sont pas notés dans la partition (une école à part pour les coups d'archets, les ornements, l'inégalité...) ; pour cette raison, j'insiste sur la rencontre, et non sur la simple invitation à diriger un programme de plus dans une riche programmation très fournie.

CNC : Quels bénéfices pourtant peuvent aujourd'hui en tirer les instrumentistes des orchestres et surtout le public ?



Les musiciens gagnent un indéniable enrichissement de leur propre culture musicale, d'autant qu'il s'agit de rétablir un ordre logique selon la chronologie et l'évolution réelle de l'histoire musicale. Savoir jouer les

compositeurs qui ont précédé Haydn, Mozart, Beethoven, est la clé pour bien comprendre et jouer ce répertoire central. C'est aussi accompagner et renforcer la nécessaire et désormais inéluctable flexibilité et polyvalence des jeunes instrumentistes d'aujourd'hui ; les plus dynamiques sont capables de jouer un violon moderne et un violon d'époque.

C'est aussi, inverser l'approche habituelle qui préfère interpréter Beethoven et Haydn à travers la connaissance de Brahms, Bruckner, Mahler, Strauss, Wagner... c'est à dire tous les auteurs qui les ont suivis.

Pour le public, il est souhaitable de préserver la diversité et la richesse des répertoires joués par les orchestres. Concernant les formations symphoniques traditionnelles, les baroques, les classiques et les premiers romantiques peinent à occuper l'affiche des saisons ; or le contribuable a tout à fait légitimité de pouvoir entendre tous les types d'esthétiques qu'il est possible d'interpréter aujourd'hui, comme toutes les pratiques spécifiques que l'on peut désormais réaliser et maîtriser... Pour les grandes villes culturelles dans le monde, le problème ne se pose pas, étant donné que l'offre est abondante, par contre pour les villes plus petites et pour des pays ayant plus de difficultés à financer une offre riche, l'un des seuls moyens pour le public de profiter

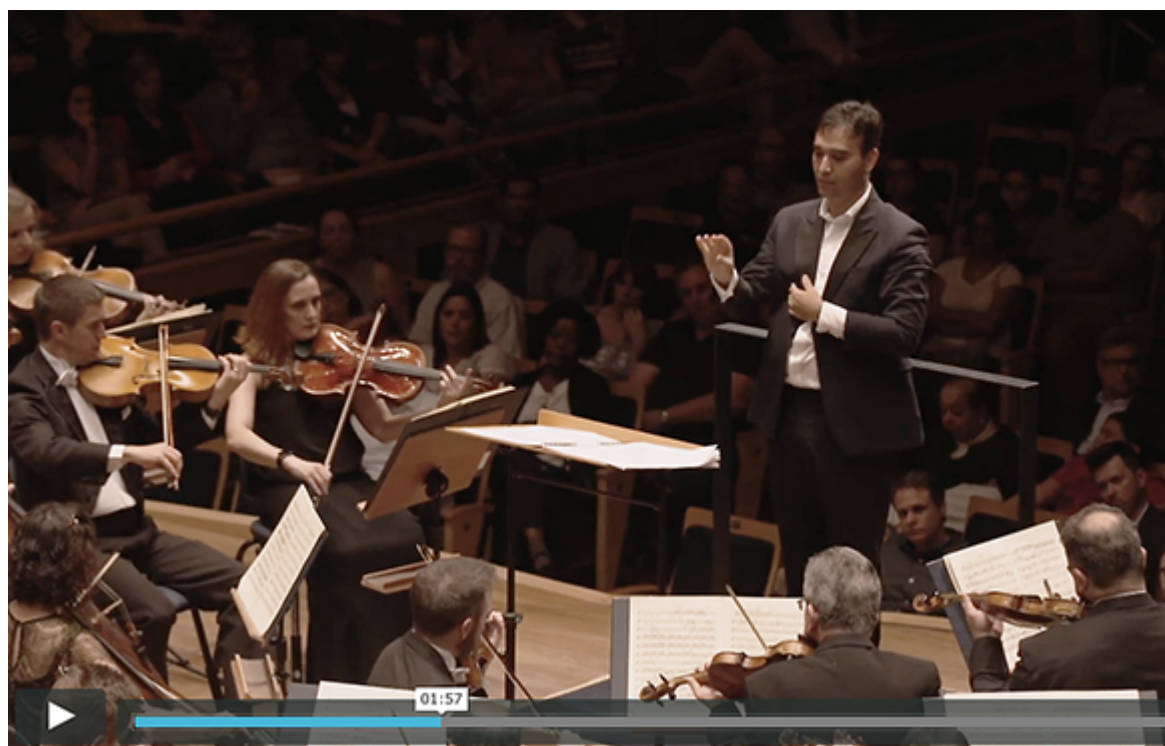
pleinement de cette diversité passe forcément par les formations symphoniques d'Etat.

Les salles les plus innovantes prennent soin d'offrir à leur audience toutes les esthétiques en proposant des cycles thématiques qui sont de vrais parcours artistiques restituant en une arche continue et claire, l'histoire de la musique ; de Lully à Rameau, de Rameau à Gossec, Méhul, parfois Onslow et Haydn, Mozart et Beethoven. L'avenir du métier et l'avenir des concerts symphoniques dépendent aujourd'hui de cette prise de conscience.

Propos recueillis en janvier 2018.

APPROFONDIR

VOIR notre [reportage vidéo Bruno Procopio dirige Cherubini, Sacchini, Piccinni à Sao Paulo](#) (Les Italiens à Paris), avec l'OSESP Orchestre Symphonique d'Etat de Sao Paulo, novembre 2017



REPORTAGE VIDEO. BRUNO PROCOPIO joue Sacchini, Cherubini à SAO PAULO – reportage réalisé en novembre 2017 En interprétant avec l'Orchestre symphonique de l'Etat de Sao PAULO, les compositeurs qui dès le XVIII^e ont favorisé l'essor de l'écriture symphonique, Bruno Procopio permet aujourd'hui aux orchestres modernes de se familiariser avec les écritures méconnues qui remontent aux origines de l'histoire orchestrale. Salieri, Sacchini, Piccinni, et Cherubini (à travers son unique Symphonie de 1815) renseignent sur la genèse dont sont issus Haydn, Mozart, Beethoven... Reportage, version anglais / durée : 6mn44 © studio CLASSIQUENEWS 2018 – Réalisation : Philippe-Alexandre PHAM

GSTAAD (SUISSE), New Year Music Festival 2018. Saanen, Théâtre, le 7 janvier 2018. Récital lyrique de l'Académie & Concours Bellini

COMPTE-RENDU, critique, récital lyrique – GSTAAD (SUISSE), New Year Music Festival 2018. Saanen, Théâtre, le 7 janvier 2018. Récital lyrique de l'Académie & Concours Bellini. Depuis 2 ans, le Festival hivernal à Gstaad et ses alentours (Rougemont, Saanen, et jusqu'à Launen... dans le Saanenland) accueille les masterclasses d'hiver du **Concours Bellini**, co fondé par le chef **Marco Guidarini** et **Youra Simonetti**. La terre choisi par Yehudi Menuhin qui y a fondé lui-même le fameux festival estival (GSTAAD MENUHIN Festival & Academy) cultive l'art lyrique dans l'un de ses genres les plus exigeants. C'est une expérience unique qui permet aux jeunes chanteurs d'affiner encore et encore leur maîtrise du bel canto romantique : soit les oeuvres si difficiles de Rossini, Bellini, Donizetti. Pendant une semaine, les « académiciens » apprennent leur futur métier de belcantiste : l'élégance et le raffinement du style, la pureté du legato, l'articulation du texte, le sens des nuances, pour un chant incarné, éthéré, surtout juste et sincère. Il s'agit moins de démontrer sa bravoure que d'habiter un texte, le rendre immédiatement vivant en clarté, contrastes et toujours...



subtilité.

Seuls les plus grands réussissent cet art lyrique dont le style exige le plus. Callas fut une belcantiste née : actrice autant que diseuse, expressive et si juste. Les Caballé, Sutherland, aujourd'hui Gruberova (d'une longévité spectaculaire) ont montré que la virtuosité pouvait fusionner avec la profondeur et la finesse. C'est après tout, l'essentiel qu'espère sans souvent le trouver, les amateurs d'opéra.



Santiago Martinez, futur ténor rossinien d'exception ? (© classiquenews.tv 2018)

Pourtant à Château d'Oex, où ils avaient leur classe quotidienne, les chanteurs ont prouvé leur aptitude dans ce style supérieur entre tous. □A l'école de la facétie de

Donizetti, de la langueur extatique de Bellini, entre autres, deux tempéraments ont offert leur remarquable engagement ; d'autant qu'ils ont déjà participé au Concours Bellini 2017 : le ténor argentin **Santiago Martinez** et la soprano espagnole **Sara Baneras**. Le premier a remporté le Prix de la meilleure interprétation d'un air en français lors du dernier Concours Bellini qui s'est tenu en décembre dernier à Vendôme.

Jeunes espoirs du Bel Canto : Santiago Martinez, Sara Baneras

Pour se perfectionner – le métier du chanteur d'opéra n'est il pas un constant apprentissage, pour régler toujours et encore cet instrument des plus fragiles, la voix ?-, les deux chanteurs suivent les cours du chef Marco Guidarini (matin) et de Viorica Cortez (après-midi). L'intention, la technique, le souffle, la précision, la justesse... tout cela est travaillé avec un acharnement patient, une attention progressive lors de masterclasses qui sont ouvertes (au premier étage de l'hôtel Roc et Neige).

A la fois d'une énergie virtuose et d'une finesse naturelle, le jeune ténor argentin, déjà remarqué à Vendôme en décembre dernier, « ouvre » le récital au Théâtre de Saanen ; il confirme une présence immédiate, une brillance hors normes dans l'exposé du timbre, une vaillance qui rappelle Luigi Alva ou Rockwel Blake, – une couleur raffinée qui l'inscrit dans

les pas actuels de Juan Diego Florez. Rien de moins. Pour autant s'il règle certains détails de justesse, il doit encore travailler, renforcer ses assises techniques s'il veut rejoindre demain la cour des très grands. Il faut beaucoup d'audace et de panache facétieux pour réussir l'air si rare sur scène et pourtant capital dans l'affirmation du caractère d'Almaviva dans **Le Barbier de Séville** : « **Cessa di piu resistere** ». D'emblée, l'adéquation du chanteur avec la verve et la finesse rossiniennes s'imposent avec une insolence inouïe. Voilà véritablement un ténor agile « di grazia ». Les scènes du monde entier attendent un nouvel Almaviva, percutant et intérieur. Santiago Martinez a tout de cela. Rien que pour cet air premier, le soliste mérite les meilleurs éloges et suscite une attention privilégiée. Un immense potentiel, à suivre désormais.

Même générosité du timbre, avec un engagement sincère plus manifeste encore dans le chant très incarné de la soprano **Sara Baneras** : sa **Lucia** (« **Rengava nel silenzio** ») offre des couleurs pénétrantes quand l'interprète pense à la direction et aux images du texte. D'autant que la voix est ample et charnelle. Avec davantage de stabilité, et plus de précision comme de nuances dans les phrasés (donc avec davantage de délicatesse), la jeune diva devrait bientôt elle aussi, faire parler d'elle.

Leurs duos font jaillir le feu de la farce en demi teinte, pas vraiment comique mais entre vérité et travestissement des sentiments : sous un jeu feint, celui de l'insouciance, on sent poindre dans le dernier épisode («**Trallala**» de **l'Elisir d'amore** de Donizetti), cette sincérité de l'intention qui démasque les coeurs ; ces deux là jouent l'indifférence mais en réalité ils sont touchés à vif : les faux semblants, la vraie profondeur... inspirent aux deux juvéniles, une ardeur irrésistible. La vaillance là encore du ténor, son souci de la légèreté ; la pétillance de la soprano, sa sincérité franche font les délices d'une scène dramatique qui met en lumière leur tempérament d'acteurs.



Sara Baneras, Maguelone Parigot, Santiago Martinez – ©
classiquenews.tv 2018

La seconde partie du récital lyrique, offre une scène non moins convaincante à la jeune soprano **Anush Hovhannisyan**, Prix du New Year Music Festival Gstaad au Concours Bellini 2016. Bel cantiste, d'un tempérament très affirmé, entre noblesse et sentiment, la jeune soprano réalise un Rossini d'ouverture, d'une somptuosité très convaincue (« Bel Raggio lusighier de Semiramide »). Puis, l'interprète éblouit par sa maîtrise de la caractérisation dramatique, volontiers cocasse et délirante chez Nicolai (*Les Joyeuses commères de Windsor*), plus intérieure et suavement colorée chez Berg (« *Traumgekrönt* » des *Sieben Frühe Lieder*). Le français de « Violon » (Poulenc) est carrément perfectible, mais la *Nymph* de Rimsky-Korsakov fait valoir un timbre onctueux et même crémeux, d'une facilité

virtuose, d'une justesse de ton, déjà accomplies. Au piano, complice, au jeu allusif et très nuancé, **Maguelone Parigot** sait murmurer, colorer, ... et envelopper les voix dans le souci des équilibres ; la pianiste, sensible et imaginative, fait surgir le cadre émotionnel de chaque séquence. Son soutien sonore est idéal.



Maguelone Parigot et Vanush Hovhannisyan – © classiquenews.tv
2018

Le très haut niveau des solistes ainsi révélés par le Concours Bellini laisse l'audience quasi ébahie. En offrant de vivre les premiers pas très prometteurs de trois superbes jeunes talents, le Concours Bellini (à travers, à Gstaad, son Académie d'hiver) et le New Year Music Festival réalisent les

conditions dont rêve tout festivalier : assister en leurs débuts étincelants, à l'émergence de sensibilités lyriques encore vertes mais prometteuses et particulièrement attachantes. C'est aussi une « audition » en public dont tous les directeurs rêvent en secret : découvrir une nature musicale faite pour le théâtre. C'est assurément ce qu'ont éprouvé les professionnels présents au concert. Découverte mémorable.

COMPTE-RENDU, critique, récital lyrique. GSTAAD (SUISSE), [New Year Music Festival 2018](#). Saanen, Théâtre, le 7 janvier 2018. Récital lyrique de l'Académie & Concours Bellini. Santiago Martinez, ténor. Sara Baneras, soprano (1ère partie). Anoush Hovhannisyanyan, soprano (2ème partie) – Crédits photographiques / Illustrations : © studio CLASSIQUENEWS 2018

**Compte-rendu, opéra. TOURS,
Opéra, LOEWE : My Fair Lady.**

Fabienne Conrad, Benjamin Pionnier / PE Fourny.

Compte-rendu, opéra. TOURS, Opéra, LOEWE : My Fair Lady. Fabienne Conrad, Benjamin Pionnier / PE Fourny. Pour les fêtes de fin d'année et la soirée du 31 décembre 2017, l'Opéra de Tours affiche une production (déjà vue) de l'inusable lyrique signé Loewe : My Fair Lady (1956). Tout en français (dialogues et songs), l'ouvrage se présente ainsi en 5 dates, offrant sa séduction particulière, propre au Broadway des années 1950, entre mélodies suaves mais aussi critique vitriolée de la « bonne société londonienne » à l'époque du puritanisme victorien. On y rit comme on y savoure un féminisme juste qui épingle l'arrogance phalocratique et machiste de la société britannique. L'intrigue quant à elle, réalise ce basculement bien connu et toujours efficace sur la scène, où un parieur sûr de lui, – un rien suffisant, se prend à son propre piège...

Les aventures du professeur Higgins et de sa créature Eliza...

Pygmalion à Broadway



L'ouverture indique clairement les intentions du chef **Benjamin Pionnier**, directeur du Théâtre : légèreté et efficacité, entrain et ... profondeur. Dès les premières mesures, l'allant, l'humour, la finesse portent les 2 actes avec une verve bienheureuse où l'on suit pas à pas, les progrès de la jeune vendeuse de fleurs, Eliza Doolittle vers les cimes de la société mondaine la plus polissée ; elle s'évertue à maîtriser l'art du bien dire et du mieux parler, indices d'une âme bien née. Et pourtant à « singer » ainsi un rang qui n'est pas le sien, la jeune héroïne, aux réelles aptitudes de maintien et de déclamation aristocratiques, finit par perdre toute identité : est-elle objet ou sujet ? Qu'a-t-elle à gagner dans cette (fausse ascension sociale) qui l'enchaîne peu à peu à servir l'ambition de son mentor ?

Le divertissement de façade cache en vérité une lecture satirique très pertinente sur la liberté et le statut de la femme en Angleterre au XIX^e. Et l'on demeure surpris de bout en bout par l'acuité du propos et la profondeur de l'analyse, sous le masque d'une comédie musicale apparemment décorative.

Ainsi Frederick Loewe et son librettiste, Alan Jay Lerner signent-ils une œuvre à double face, à la fois séduisante et critique, parfaitement contemporaine du *West Side Story* de Bernstein (Broadway, 1957) : relecture tout aussi décapante voire désespérée du mythe de Roméo et Juliette.



Dans *My Fair Lady*, chaque tableau collectif bénéficie d'un travail précis de la part des chanteurs du chœur de l'Opéra de Tours (dont plusieurs membres assurent les rôles secondaires), auxquels se joignent plusieurs danseurs : l'équilibre entre théâtre chanté et

tableaux chorégraphiques est très réussi. Tout l'attrait dramatique repose sur le duo du mentor et de sa créature, qu'il façonne à sa guise : le professeur Higgins et la jeune et si vulgaire (en ses débuts) Eliza. Le premier (**Jean-Louis Pichon**) affine les traits du professeur phalo, misogyne, d'une rare arrogance : emblème de toute la caste virile britannique victorienne, coq suffisant, trop heureux de pouvoir mettre en pratique sa domination manipulatrice. Mais à ce jeu, le démiurge Pygmalion se prend à son propre piège. Car la subtilité et l'imagination expressive dont est capable la très convaincante soprano **Fabienne Conrad** dans le rôle titre (Eliza Doolittle), sait se rebiffer et reprendre le contrôle de sa vie après avoir été soumise et dominée : tout est révélé dans cette progression qui se dessine... où le dominateur vacille sous les traits de plus en plus enchanteurs de sa propre créature, Eliza. Il y a bien sûr un glissement fantasmatique propre à l'Angleterre victorienne dans cette relation entre deux générations : une jeune femme de plus en plus séduisante

mais pauvre, et un vieux loup solitaire confortablement installé.

La partition comporte autant d'airs savoureux, souvent irrésistibles, que de saillies amères voire violentes (de la part justement d'Eliza qui se rebelle quand elle se sent incomprise / humiliée en tant qu'objet et faire valoir social). Loewe connaît son Kurt Weil, et le premier air (acte I) où la jeune femme opprimée imagine la mort de Higgins, surprend, en dévoilant la personnalité farouche, indépendante et entière de la future jeune Lady.

Parmi les rôles complémentaires, distinguons le ténor américain **Scott Emerson** (Freddy, le jeune aristo qui s'entiche d'Eliza aux courses d'Ascot) : il apporte en authentique chanteur de Broadway, la touche rafraîchissante, originelle, Outre-Atlantique ; comme les très engagés **Oliver Grand** (Doolittle père) et **Philippe Lebas** (le colonel Pickering, double du professeur Higgins, et initiateur du pari premier dont tout découle).

Ainsi les vertus d'un vrai bon spectacle sont-elles réunies à Tours en cette fin 2017 : verve en diable, séduction mélodique, chant incarné assurant plusieurs séquences théâtrales et lyriques très convaincantes. [A l'affiche encore les 29, 30 et 31 décembre 2017.](#) Illustrations : Opéra de Tours 2017 © M Péry.

TOURS, Opéra. My Fair Lady de Friedrich Loewe
Comédie musicale – Paroles et livret d'Alan Jay Lerner
d'après la pièce **Pygmalion de George Bernard Shaw**
Créée le 15 mars 1956 au Mark Hellinger Theatre de Broadway
avec Julie Andrews et Rex Harrison
Adaptation française d'Alain Marce

Mardi 26 décembre 2017 – 20h

Mercredi 27 décembre – 20h

Vendredi 29 décembre – 20h

Samedi 30 décembre – 15h

Dimanche 31 décembre 2017 – 19h

RÉSERVEZ VOTRE PLACE

Eliza Doolittle : Fabienne Conrad
Henry Higgins : Jean-Louis Pichon
Colonel Hugh Pickering : Philippe Lebas
Alfred P.Doolittle : Olivier Grand
Freddy Eynsford-Hill : Scott Emerson
Mrs Higgins / Miss Hopkins : Coco Felgeirolles

Choeur de l'Opéra de Tours
Orchestre Symphonique Région Centre-Val de Loire/Tours

Direction musicale : Benjamin Pionnier
Mise en scène & décors : Paul-Émile Fourny

Costumes : Dominique Burté
Lumières : Patrice Willaume
Chorégraphies : Élodie Vella et Jean-Charles Donnay



LIRE aussi notre [présentation de My Fair Lady à l'Opéra de Tours... en décembre 2017](#)

VIDEO. WINTER. Les Timbres / The way to Paradise (création, Festival Musique et Mémoire 2016)

LES TIMBRES : WINTER. THE WAY TO PARADISE...
WINTER. Par Les Timbres. C'est l'HIVER...

Dans une pénombre propice à l'allusion, les instrumentistes des Timbres poursuivent leur exploration poétique sur le thème des saisons. Leur programme jubilatoire créé lors du Festival Musique et mémoire à l'été 2016, éclaire dans cette nouvelle partie, le temps d'hiver : un épisode d'une intériorité grave et directe, à la fois intime, sombre mais d'une pudeur éloquente, que rehausse le soprano de **Julia Kirchner**. Les instrumentistes réunis en consort de cordes uniquement, ouvragent un nuancier de teintes mordorées, explorant aussi les compositeurs anglais baroques du XVII^e, au temps de Shakespeare...



D'abord, Flow my tears de John Dowland laisse, étire, murmure sa plainte lacrymale, celle de l'exilée languissante, sublimée par le consort des 4 violes fraternelles. Et dès avant Wagner, la muse tragique a abandonné tout espoir, s'écarte de toute lumière, toute entière traversée par son désespoir d'une grandeur à la fois tragique et douce... « Heureux ceux qui en enfer, ne ressentent pas l'agonie de ce monde ». Lumineux réalisme aux échos contemporains.

Puis, la Fantasia d'Orlando Gibbons, – purement instrumentale, approfondit encore le sentiment de langueur suspendue ; C'est ensuite « **Come, Sable Night** » de **John Ward**,

(appel à la nuit noire...), prière à l'ensevelissement et à l'oubli éternel (pour consoler le deuil « d'Amyntas »). L'ombre gagne, le silence fait aussi partie de la succession des pièces choisies.

Enfin le collectif conclut la traversée (à 16'26) au pays des ombres par « **In Paradise**, d'un compositeur demeuré anonyme : irradiante et solaire, la dame évoquée au paradis, à son lever est le sujet de ce dernier hymne à la beauté féminine certes terrestre mais saisissante. L'évocation illumine la dernière strophe qui garde ses lueurs vacillantes et mystérieuses. A la suggestion du texte poétique, répond le geste tout en nuance des musiciens des Timbres. Vous ne rêvez pas alors : « The way to Paradise... », vous êtes au Paradis. Grâce à l'inspiration des musiciens.



Durée totale : 21'23 mn.

Captation réalisée par le studio CLASSIQUENEWS.TV © / son : Jean-Valbert Gobillard – Réalisation : Philippe-Alexandre PHAM
© Classiquenews / Les Timbres

VOIR aussi [notre « épisode » AUTUMN, l'autre saison dévoilée,](#)

[sublimée par Les Timbres dans leur programme THE WAY TO PARADISE...](#) (17 mn)

COMPLETE CHAMBER MUSIC for Strings and PIANO / DSCH – SCHOSTAKOVICH ENS (à venir chez Paraty au printemps 2018)



VIDEO, TEASER. COMPLETE CHAMBER MUSIC for Strings and PIANO / DSCH – SCHOSTAKOVITCH ENSEMBLE

/ Filipe Pinto-Ribeiro / Corey Cerovsek / Cerys Jones / Isabel Charisius / Adrian Brendel (cd set box PARATY) – En avril



2018, est annoncée la parution du coffret dédié à l'intégrale de la musique de chambre avec piano de **Dmitri Schostakovitch** par le **DSCH – SCHOSTAKOVITCH ENSEMBLE** / Filipe PINTO-Ribeiro, piano & direction artistique. L'intégrale, la première du genre, promet déjà d'être un enregistrement de référence – Coup de cœur de CLASSIQUENEWS, donc élu « CLIC de CLASSIQUENEWS », à **venir au printemps 2018** – pour attendre la venue de ce coffret événement, voici pour patienter le **TEASER VIDEO** par le studio CLASSIQUENEWS.COM – Réalisation : Philippe-Alexandre PHAM / Lisboa, Lisbonne été 2017

FOCUS SUR L'ONL – Orchestre National de Lille. PARRA / ATTAHIR en résidence partagée



FOCUS SUR L'ONL – Orchestre National de Lille. RÉSIDENCE PARTAGÉE. PARRA / ATTAHIR. Deux compositeurs en résidence. [ONL,](#)

[nouvelle saison 2017 – 2018](#). La nouvelle saison de l'ONL Orchestre National de Lille poursuit son cours. Comme au milieu du gué, nous identifions les temps forts et les particularités d'une programmation riche et généreuse, dont l'ouverture sait favoriser la cohérence et l'accessibilité. Au sein du Nouveau Siècle, au centre de la mégapole lilloise, véritable vaisseau conçu comme lieu de vie, l'Orchestre national de Lille, fondé par Jean-Claude Casadesus, ne cesse d'évoluer, repensant comme une réflexion permanente, la place et l'activité d'un orchestre dans la cité, sur le territoire, vers tous les publics.



Avec **Alexandre Bloch** son nouveau directeur musical, l'Orchestre poursuit son exploration féconde entre musique et société, accordant la vitalité d'un orchestre polymorphe aux dernières évolutions de notre société, à ses nouveaux modes de consommation culturelle. Chaque semaine, comme un feuilleton en plusieurs volets, classiquenews met l'accent sur une facette d'une programmation éclectique, à 360°...

VOLET 1 : le travail des 2 compositeurs en résidence (Hèctor Parra et Benjamin Attahir).

Hèctor Parra et Benjamin Attahir

2 compositeurs en résidence à l'Orchestre National de Lille

COMPOSITEURS EN RÉSIDENCE : Benjamin Attahir et Hèctor Parra. L'un finit sa course lilloise, l'autre s'apprête à la commencer (en janvier 2018). Depuis plusieurs saisons, les spectateurs auditeurs du Nouveau Siècle l'ont remarqué ; ils ont appris à apprécier son sens de la clarification : **les leçons de musique d'Hèctor Parra** sont devenues un temps fort de l'offre musicale au Nouveau Siècle : avant le concert du soir, le compositeur en résidence raconte la musique, qu'il s'agisse d'un point d'histoire générale, d'une présentation de ses œuvres, d'une préparation au concert qui va suivre... Formidable pédagogue, Hèctor Parra sait captiver son audience par le jeu très personnel de son écriture comme compositeur.

Les Lillois pourront ainsi écouter son ultime partition présentée **en juin 2018**, en création mondiale, à l'initiative de l'ONL, pour orchestre et ensemble, avec plusieurs musiciens (issus de l'Ensemble InterContemporain) répartis dans la salle dans l'Auditorium du Nouveau Siècle. La pièce combine instruments et musique électronique, sollicitant les ressources technologiques du studio numérique de l'ONL. Passionné d'astrophysique (en particulier stimulé par les écrits et recherche de l'astrophysicien Jean-Pierre Luminet), de physique théorique comme inspiré aussi par la



biologie évolutive, **Hèctor Parra** intitule sa nouvelle partition immersive : « **Inscape** ». Le compositeur admiratif de l'oeuvre peint d'El Greco et de Cézanne, s'interroge dans son œuvre musicale sur la forme de l'univers, celle d'un univers « chiffonné », comme replié sur lui-même, à l'extension cachée, imprévue, ignorée / **Samedi 16 juin 2017, 18h30**. Temps fort de la fin de la saison, **Inscape**, partition d'à peu près 30 mn, nécessitant toutes les forces vives de l'ONL, – orchestre, studio numérique, mais aussi ensemble d'instrumentistes spatialisés, devrait marquer un jalon important de la résidence d'Hèctor Parra au sein de l'Orchestre National de Lille, et comme son point d'accomplissement.

Le style de Parra est à la fois brillant sur le plan de l'orchestration, vivace et dynamique, surtout accessible pour le grand public. **Avant juin 2018, le mois de mars** permettra d'écouter deux oeuvres majeures du compositeur franco-catalan : deux autres immersions dans ses univers si personnels, Chroma I et Chroma II (hommage à Cézanne et aussi à la structure des paysages) / **Jeudi 22 mars 2018, 20h**.



Si Parra réalise la dernière séquence de sa résidence à Lille, **Benjamin ATTAHIR** la débute, avec à la clé au mois de janvier 2018, plusieurs rvs importants dont surtout la création d'une nouvelle partition pour serpent, – instrument grave de l'époque baroque, souvent utilisé pour doubler les chœurs dans la musique sacrée. Comme souvent Benjamin Attahir cultive une certaine affection pour la sensualité des timbres et le goût de la couleur. Le choix de l'instrument

ainsi mis en avant en janvier 2018 correspond à ce travail

personnel / **26 janvier 2018, 20h** : le programme croise le répertoire classique et romantique avec la recherche du compositeur contemporain en résidence... Haydn, Beethoven (Symphonie n°5), et donc ADH-DHOHR de Benjamin Attahir, pour serpent et orchestre (création mondiale – soliste : Patrick Wibart). Pensionnaire de la Villa Medici à Rome, Benjamin Attahir poursuit son travail musical au moment où il amorce sa résidence au sein de l'Orchestre National de Lille. Son écriture cisèle l'orchestration, c'est l'un des rares auteurs contemporains (qui est violoniste de formation) dont la sensibilité pour l'orchestre se manifeste avec autant de naturel, de richesse, d'évidence.

Auparavant pour se familiariser avec l'imaginaire sonore de Benjamin Attahir, les auditeurs du Nouveau Siècle pourront découvrir son jardin personnel au cours du **CONCERT FLASH du jeudi 25 janvier 2018, à 12h30** (« Musiques du monde », carte blanche à Benjamin Attahir).

AGENDA

Orchestre National de Lille / saison 2017 – 2018
Résidences d'Hèctor Parra et de Benjamin Attahir

JANVIER 2018 avec Benjamin ATTAHIR



Jeudi 11 janvier 2018, 20h

Vendredi 22 janvier 2018, 20h

Concert Glass vs Reich

ATTAHIR : Samaa Sawti Zaman

Reich : Three Movements

**Glass : The American Four Seasons / Concerto
pour violon n°2**

Keith Lokhart, direction

Robert McDuffie, violon

RESERVER, + D'INFOS :

http://www.onlille.com/saison_17-18/concert/glass-vs-reich/

LIRE aussi [notre présentation du concert GLASS versus REICH,
et Benjamin Attahir...](#)

Jeudi 25 janvier 2018

**Concert Flash à 12h30 / « Musiques du monde », carte blanche à
Benjamin Attahir**

Berio : Folksongs

Attahir : Anchô

Direction Benjamin Attahir
Orchestre National de Lille
avec Raquel Camarinha, soprano

RESERVER, + D'INFOS :

http://www.onlille.com/saison_17-18/concert/musiques-du-monde/

Vendredi 26 janvier 2018

Concert à 20h

Haydn : Symphonie n°7 « Le midi »

Beethoven : Symphonie n°5

Attahir : Adh-dhohr, pour serpent et orchestre, création mondiale

Alexandre Bloch, direction

Patrick Wibart, serpent

RESERVER, + D'INFOS :

http://www.onlille.com/saison_17-18/concert/la-cinquieme-de-beethoven/

et à 18h45 : Autour du concert / Leçon de musique – présentation du concert et de la création mondiale « Adh-dhohr », par Benjamin Attahir, avec le soliste Patrick Wibart / « les instruments de musique étonnants ».

A plusieurs reprises, en liaison avec le programme donné selon les dates, Benjamin Attahir assure un certain nombre de **Leçons de musique** :

jeudi 22 février 2018 – 18h45 : « le violon concertant »

les 12 et 13 avril 2018 – 18h45 : « l'orchestration »

MARS puis JUIN 2018 avec Hèctor PARRA

Jeudi 22 mars 2018, 20h

Concert « Correspondances »

Parra : Lumières abyssales – Chroma I

Ravel : Rapsodie espagnole

Parra : Karst – Chroma II

Brahms : Symphonie n°1

Alexandre Bloch, direction

RESERVER, + D'INFOS :

http://www.onlille.com/saison_17-18/concert/correspondances/

A 18h45, Leçon de musique, présentée par Hèctor Parra : « La technologie en musique et la spatialisation »

A l'issue du concert, bord de scène avec Alexandre Bloch et Hèctor Parra

Vendredi 23 mars 2018, 12h30

Concert Flash / Carte blanche Hèctor Parra

Avec le concours des membres du **Quatuor Tana**, électron libre et d'une audace inouïe, à la fois expérimentale et visionnaire car ils savent réinventer leur propre technique selon les répertoires investis (en témoigne leur dernier [cd édité par PARATY, « VOLTS », CLIC de CLASSIQUENEWS de novembre 2017](#))...



György Ligeti

Métamorphoses nocturnes , quatuor à cordes n° 1

Hèctor Parra

Aracne, quatuor à cordes n° 3

Quatuor Tana

RESERVER, + D'INFOS :

http://www.onlille.com/saison_17-18/concert/hector-parra/

Samedi 16 juin 2018, 18h30

CONCERT « Immersion orchestrale »

Xenakis : Anaktoria

Parra : Inscape, création mondiale

commande de l'ONL Orchestre National de Lille

Bartok : Concerto pour orchestre

Orchestre National de Lille

Ensemble Intercontemporain

Technique IRCAM

Alexandre Bloch, direction

Concert commenté : pendant le concert, le chef explique

illustrations musicales à l'appui la nouvelle partition de
Hector Parra

RESERVER, + D'INFOS :

http://www.onlille.com/saison_17-18/concert/immersion-orchestrale/

A 17h15, autour du concert / Leçon de musique par Hector Parra
qui présente sa nouvelle partition en création mondiale,
« Inscape », aboutissement de sa résidence au sein de l'ONL
Orchestre National de Lille.